

maze

Comme chaque année, les Rencontres d'Arles reviennent orner les murs de l'été jusqu'au 26 septembre prochain. L'occasion de revenir sur 4 expositions incontournables à visiter si vous êtes de passage en terres provençales.

Après une édition annulée en raison de la pandémie, les Rencontres de la Photographie font leur grand retour à Arles. Un été sous le thème de la fulgurance et de la lumière : celle qui éblouit en pleine nuit, celle des pays orangés où le soleil ne se couche presque jamais, autant de lumières que de regards posés sur le monde d'aujourd'hui qui s'invitent dans les multiples lieux d'expositions. Cette année, les Rencontres convoquent la jeune création contemporaine à emmêler leurs visions du réel (parfois même du surnaturel). Avec l'accent posé sur un grand cycle consacré à l'identité et la fluidité et un autre dédié aux photographes de l'Atlas, les Rencontres se font porte-parole d'un monde en mutation, où espoir, résistance et poésie résonnent dans le même ciel. En sillonnant les divers lieux d'expositions (de simple jardins urbains au Monoprix de la ville), nous sommes rentrées dans des mondes visuels uniques et créatifs où il est nécessaire de se réinventer pour pouvoir survivre. Focus sur quatre expositions qui ont attirées nos yeux.

Désidération (Anamanda Sîn), SMITH

« Désidération esquisse la possibilité d'une autre histoire, d'un autre destin de l'espèce humaine ».

Derrière ce nom cosmique imaginé par l'artiste Smith, l'écrivain Lucien Raphmaj, le studio Diplomates et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan se cache un projet unique et pluridisciplinaire innovant qui fera voyager les esprits dans une nuit étoilée grandiose. Concept conçu sur l'étymologie du mot désir par les créateurs de l'exposition, la désidération évoque le regret de la perte des étoiles (*de-sideris*) et le désir de leur retour. Nichée dans les entrailles obscures du Monoprix d'Arles, **Désidération** emporte les spectateurices dans une fable stellaire à mi chemin entre photographie, poésie, philosophie et astrologie. À travers la figure terrestre inventée d'Anamanda Sîn, les visiteurices pourront se perdre entre ciel et terre, art et science désir et mélancolie et ainsi participer à la création d'un imaginaire lumineux pour contrer les désastres du monde.

Désidération (Anamanda Sîn), du désastre au désir : vers une autre mythologie du spatial – Monoprix – du 4 juillet au 26 septembre – 10h à 19h30.

Maze / 17 août 2021

En ligne / Art > Festivals

Les 4 expositions à ne pas manquer aux Rencontres de la photographie d'Arles
par Pauline Pitrou

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD